justes, à Caïphe, à Pilate, à Hérode... Et les fronts les plus élevés s'inclinent, les genoux les plus fermes fléchissent... Et cela aussi longtemps qu'il plaît à la volonté divine... Mais il y a compensation pour les soumis qui sont prêts à répéter : " Seigneur, il fait bon de demeurer ici. " — Le Christ demande en outre à l'homme le sacrifice de son cœur. Il exige le dévouement, la souffrance. La génération qui ne veut que le luxe et l'oisiveté, le plaisir et le triomphe de la chair, ne pourra jamais faire la pénible ascension du Thabor : elle renonce par le fait même à la récompense due à la générosité. Ce n'est qu'après avoir consenti à quitter la plaine pour se rendre au sommet de la montagne que les apôtres ont pu s'écrier dans le ravissement et la joie : " Seigneur, il fait bon être ici ". C'est aux pénitents qu'est réservé le même cri d'admiration et de félicité : à tous ceux, c'est-à-dire, dont les pieds se fatiguent dans le chemin de la vertu, à tous ceux dont les mains s'épuisent aux œuvres laborieuses, à tous ceux dont les larmes, les soupirs, les gémissements sont unis à ceux de Jésus. — Puisque en suivant Jésus il nous est donné de voir l'éclat éblouissant de la véritable lumière — " son visage devint brillant comme le soleil ", — et de goûter la félicité — " il fait bon être ici ", nous nous attacherons à ses pas. Chaque jour nous serons où le devoir nous appelle. Le divin maître éclairera nos intelligences. Il soutiendra nos volontés si elles chancellent. Espérons qu'à cause de notre fidélité à son service, le jour où il nous faudra céder à d'autres la place par nous occupée ici-bas, le Christ illuminera notre tombe en même temps qu'il éclairera le berceau de ceux qui viendront après nous. "

Cette manière de commenter la belle page du saint livre qu'il avait à exposer nous a paru hardie, pourquoi ne le dirions-nous pas ; mais M. l'abbé Verschelden a su donner à son commentaire un tour vivant et intéressant et le mener finalement à une conclusion très pratique.

E.-J. A.